

FACULDADE DE LETRAS DA UNIVERSIDADE DE COIMBRA
INSTITUTO DE ESTUDOS HISTÓRICOS DR. ANTÓNIO DE VASCONCELOS

Revista Portuguesa de História

TOMO XV



COIMBRA/1975

LA CHANCELLERIE ROYALE PORTUGAISE JUSQU'AU MILIEU DU XIII^e SIÈCLE*

Í — LE CADRE HISTORIQUE

Pour mieux comprendre les documents de la *Chancellerie royale portugaise jusqu'au milieu du XIII^e siècle*, objet du présent rapport, il faut que ces documents soient replacés dans leur cadre. Dans ce but, nous essaierons donc d'effleurer les faits essentiels de l'histoire portugaise à cette même époque.

Alphonse VI, roi de Léon et de Castille, n'ayant pas d'enfants mâles légitimes, maria ses deux filles, Urrique et Thérèse, à des Bourguignons, respectivement, les comtes Raymond et Henri.

Pour mieux défendre la frontière Sud-Ouest de son royaume, menacée par les Almorávides, Alphonse VI dissocia de la Galice le comté de Portugal et le confia à son gendre Henri, en 1095.

Après la mort de Raymond en 1107 et d'Alphonse VI en 1109, Urrique resta seule héritière et voulut imposer sa suzeraineté sur le comté de Portugal, tenant à ce que Henri et Thérèse deviennent ainsi ses vassaux.

Les deux époux n'acceptèrent jamais cette condition et dès lors, entre eux, s'engagèrent de longues démarches diplomatiques et se livrèrent de sanglantes batailles.

Le comte Henri meurt, à son tour, en avril 1112. Thérèse conserva et agrandit son comté, ne cessant de lutter pour son indépendance. Mais elle commit la maladresse de partager son pouvoir avec le comte galicien Ferdinand Peres de Trava et suscita ainsi l'opposition d'une

* Este trabalho é, com algumas alterações, o relatório que apresentámos ao *IV^e Congrès International de Diplomatie*, realizado em Budapeste (Hungria), de 2 a 6 de Outubro de 1973.

Os nossos vivos agradecimentos aos Ex.^{mos} Srs. Doutor Rui de Azevedo pelos dados que se dignou fornecer-nos e Prof. Doutor E. Planchard pela revisão do texto em francês.

faction qui lui arracha le pouvoir, en juin 1128, pour le donner à son propre fils, Alphonse Henriques ou Alphonse I.^{er}.

Pendant tout son long règne (1128-1185), le jeune prince se révéla un guerrier fougueux et un sage politique. Ayant à se défendre, en même temps, de son cousin l'empereur Alphonse VII, fils d'Urraque, et des Musulmans, il se débarrassa provisoirement du premier pour commencer contre ces derniers une série de campagnes qui ne finiraient qu'à sa mort.

En 1139, à Ourique, il remporta une éclatante victoire sur les Musulmans, ce qui lui permit de prendre peu après le titre de roi.

Bien qu'à la conférence de Zamora (le 13 décembre 1143) Alphonse VII ait pratiquement reconnu l'indépendance du Portugal, Alphonse I.^{er}, ne voulant aucunement être lié à son cousin, fit hommage de ses possessions au Saint-Siège, en 1143, s'intitulant déjà roi.

Lucius II accepta l'hommage le 1.^{er} mai 1144 et promit à Alphonse I.^{er} la protection du Saint-Siège. Cependant il le traite encore de «*dux*». Alexandre III, à son tour, reconnut la dignité royale d'Alphonse I.^{er} et l'indépendance du Portugal et lui accorda, ainsi qu'à ses successeurs, la protection du Saint-Siège (Bulle *Manifestis probatum* du 23 mai 1179).

Il faut signaler que l'Église, surtout l'archevêque de Braga, Jean Peculiar, joua un rôle prépondérant dans la consolidation de la jeune monarchie portugaise.

En mai 1169, après le siège de la ville de Badajoz, une chute de cheval et une blessure au genou forcèrent le roi à renoncer au commandement de ses armées. Alors commença pour lui une vie sédentaire, fixée surtout à Coimbra, où il s'adonna à l'administration du royaume et associa au gouvernement, comme corégent, son fils Sanche I.^{er}.

Plus pacifique que son père, mort le 6 décembre 1185, Sanche I.^{er} (1185-1211) profita du passage de Croisés anglais pour s'emparer de l'importante ville de Silves en septembre 1189, qui lui fut reprise deux ans plus tard.

Avec la collaboration du savant chancelier Maître Julien Pais, il consacra la plus grande partie de son règne à l'administration et au repeuplement de son royaume, concédant aux villes de nombreuses chartes de privilèges, favorisant la fixation d'étrangers, notamment celle des Francs, et distribuant de larges domaines aux Ordres de Che-

valerie qui, en échange, devaient défendre et peupler le territoire et construire des forteresses dans les postes avancés.

Alphonse II (1211-1223), tout en se débattant au milieu des intrigues de la noblesse, du clergé et même de ses soeurs, tendit tous ses efforts à consolider son pouvoir personnel. Pour défendre les biens et les droits de la Couronne et de l'État contre les usurpations abusives des classes privilégiées, il décréta les «Confirmations générales» (1217-1221) de toutes les chartes accordées par ses aïeux et ordonna les enquêtes, dites *Inquisitiones* (1220).

Agé de 12 ou 13 ans quand il devint roi, Sanche II (1223-1248) fut le jouet des deux factions politiques de la Cour. À sa majorité, Sanche II se conduisit en bon guerrier mais en politique maladroit. Le tout-puissant chancelier Maître Vincent domina à la Cour.

À cause des rivalités entre les factions politiques, le pays tomba dans l'anarchie et Innocent IV, prenant en considération les graves plaintes portées contre le roi, destitua Sanche II (Bulle *Grandi non immerito*, juillet 1245), qui meurt exilé à Tolède, le 4 janvier 1248 ^{*1}.

II — LA CHANCELLERIE COMTALE ET ROYALE (1095-1248)

Nous appelons *chancellerie* comtale le service chargé des actes dressés au nom du comte Henri et (ou) de la comtesse Thérèse et souscrits par leur notaire. Ces actes sont appelés *diplômes de chancellerie*.

¹ Herculano (Alexandre), *História de Portugal*, 8.^e éd., III-V, Lisboa s. d.; — *História de Portugal*, dir. Damião Peres, II, Barcelos, 1926; — Azevedo (Luis Gonzaga de), *História de Portugal*, III-VI, Lisboa, 1940-1944; — Almeida (Fortunato de), *História da Igreja em Portugal*, I, Coimbra, 1910; — Idem, *História de Portugal*, I, Coimbra, 1922; — Erdmann (Cari), *De como D. Afonso Henriques assumiu o título de rei*, Coimbra, 1940; — Azevedo (Rui de), «Ainda sobre a data em que Afonso Henriques tomou o título de rei»; in *Revista Portuguesa de História*, I, Coimbra, 1941; — Corbin (Solange), *Essai sur la musique religieuse portugaise au Moyen Age (1100-1385)*, Paris-Lisbonne, 1952, avec un bon résumé de l'Histoire médiévale du Portugal; Soares (Torquato de Sousa), «O governo de Portugal pelo Conde D. Henrique de Borgonha: suas relações com as monarquias Leonesa-Castelhana e Aragonesa»; in *Revista Portuguesa de História*, XIV, Coimbra, 1974; Idem, «O governo de Portugal pela Infanta-Rainha D. Teresa (1112-1128)»; in *Colectânea de estudos em honra do Prof. Doutor Damião Peres*, Lisboa, 1974.

Nous commençons par cette chancellerie parce qu'elle sera par la suite celle de leur fils Alphonse I.^{er}, avec le nom de chancellerie royale L

1) LA CHANCELLERIE COMTALE (1095-1128)

La maison comtale — *curia* ou *aula comitis* — avec deux grands officiers, le *maiordomus* et *Y armiger*, fut conçue sur le modèle de celle de Castille et de Léon et elle est documentée depuis le 23 novembre 1097. On ne parle pas encore de l'officier chargé du service des écritures, mais il devait exister déjà car le *scriptorium* était attaché à la *curia* et quelques grands seigneurs subordonnés au comte Henri, tels que Soeiro Mendes, en avaient déjà un à cette date-là^{1 2}.

Au début, l'organisation du *scriptorium* devait être très rudimentaire. En effet, la plupart des actes accordés par les comtes portugaises furent rédigés hors de leur chancellerie par des notaires appartenant, en général, aux destinataires (PI. VI et VII). En outre, l'acte le plus ancien dressé par le premier et unique notaire du comte Henri, connu de nos jours, date du 25 mars 1110: «*Petrus Munionis, cognomento Episcopo, comitis aule notarius*»³.

Après la mort d'Henri (avril 1112), la comtesse Thérèse remplaça *Petrus Munionis* par *Menendus Feison*, sous-diacre de Braga: «*Menendus Bracaraensis subdiaconus ipsius infantis notator*»⁴.

Ces deux notaires n'avaient pas d'adjoints pour écrire les documents. C'étaient donc eux mêmes qui remplissaient les fonctions du *notator*

¹ Sánchez-Albornoz (Cláudio), *La Curia regia portuguesa. Siglos XII-XIII*, Madrid, 1920; 2.^e ed. in *Investigaciones y documentos sobre las Instituciones Hispanas*, Santiago (Chile), 1970, p. 381-459; — Azevedo (Rui de), *Documentos falsos de Santa Cruz de Coimbra nos séculos XII e XIII*, Lisboa, 1935; — Idem «A Chancelaria régia portuguesa nos séculos XII e XIII», in *Revista da Universidade de Coimbra*, XIV, Coimbra, 1938; — Idem, «Primórdios da Chancelaria de Afonso Henriques», in *Revista Portuguesa de História*, I, Coimbra, 1941; — Idem, *Documentos Medievais Portugueses— Documentos Régios*, 1,1.1 et II, Lisboa, 1958 et 1962; — Reuter (Abiah EL), *Chancelarias medievais portuguesas*, vol. I — *Documentos da Chancelaria de Afonso Henriques*, Coimbra, 1938.

² «*Ordonius Rouparius, notarius ipsius domni Suarii*», in *DR.*, I, p. LX. Voir *ib.*, p. 6, doc. 4.

³ *DR.*, I, p. XXIV, et «*Petrus Episcopus comiti notarius, ecclesie Vimaransenis canonicus*», *ib.*, p. XXVIII-XXXI et docs. 20 et 24. Voir docs. 9, 17, 39, 78 et 81.

⁴ *Ib.*, p. XXXII-XXXIX et docs. 36, 45, 48-50 et *passim*.

et du *scriptor*, bien qu'ils dressèrent certains documents d'après la minute présentée par le destinataire.

Entre les diplômes des chancelleries d'Alphonse VI et des comtes Raymond et Urrique d'une part et ceux de la chancellerie comtale portugaise de l'autre, il y a deux éléments très importants qui les différencient: — *a*) Les premiers sont toujours marqués du *chrismon* tandis que les seconds ne le portent que très rarement; — *b*) Les seings d'Alphonse VI et des comtes Raymond et Urrique sont du type asymétrique et monogrammatique selon la coutume traditionnelle des chancelleries royales des Asturies et de Léon, et ceux des comtes Henri et Thérèse sont du type symétrique et, respectivement, en forme de croix et d'étoile avec légende ¹ (PL I, 1-8).

2) LA CHANCELLERIE ROYALE (1128-1248)

A) Alphonse 1^{er} (1128-1185)

Les actes de l'Infant Alphonse Henriques, ou Alphonse 1^{er}, commencent le 27 avril 1128 avec la confirmation de la charte de privilège à la ville de Guimarães, c'est-à-dire trois mois avant son investiture dans le gouvernement du Portugal.

Un mois après, le 27 mai, l'Infant promit à l'archevêque de Braga Paio Mendes et à ses successeurs de leur concéder la capellanie et la chancellerie royales: «... *dono tibi atque concedo in curia mea totum illud quod ad clericale officium pertinet, scilicet capellaniam et scribaniam*» ^{1 2}. En réalité, ces archevêques ne prirent jamais possession effective de ce privilège. Pourtant il y eut au moins cinq des chanceliers d'Alphonse 1^{er} qui furent choisis parmi le clergé de Braga.

La chancellerie alphonsine est documentée depuis le 3 août 1128 et, à son début, elle fut la suite de celle de ses parents: le seing d'Alphonse Henriques était identique à celui du comte Henri (PL I, 4, 5 et 9-11), et le notaire de la reine Thérèse resta à son poste, avec le nouveau titre de chancelier: «*Menendus infantis cancellarius*» ³.

1 DR., I, p. XVII-LX et CXI.

2 *Ib.*, p. 112, doc. 89.

3 *Ib.*, p. LXXII et docs. 93, 113, 124 et 132.

On introduisit cependant d'importantes innovations qui différencient de plus en plus la chancellerie royale de la comtale:

a) Le notaire palatin des diplômes comtaux remplissait les fonctions du *notator* et du *scriptor* et maintenant il se limite, le plus souvent, à celle de *dictator* ou il souscrit à peine les actes pour effets de validation.

b) Les seings des comtes et la souscription du notaire palatin ne s'apposaient que dans les documents écrits ou confirmés par celui-ci. Par la suite, le seing d'Alphonse I.^{er} et la souscription du chancelier pourraient être apposés par d'autres notaires dès que la rédaction et la validation de l'instrument notarial étaient faites sous la responsabilité du chancelier.

c) Les documents comtaux sont toujours souscrits par le scribe respectif, tandis que de nombreux actes alphonstins sont restés anonymes par le fait que le scribe apposait la signature du chancelier, mais omettait souvent la sienne.

d) Pour la plupart, les documents comtaux étaient rédigés par des notaires particuliers, surtout jusqu'en 1122. Après cette date c'est le contraire, les documents dressés par notaires particuliers sont de moins en moins nombreux par rapport à ceux de la chancellerie, ce qui prouve l'importance progressive de celle-ci.

Malgré les progrès constatés dans la chancellerie alphonstine, la nomenclature se maintient imprécise et confuse — on considère synonymes les termes *cancellarius*, *notarius*, *scriba* et d'autres; il manque toujours un règlement et des normes; il s'en suit que le formulaire et l'eschatocole varient selon des chanceliers ou selon les notaires.

Le premier chancelier d'Alphonse Henriques fut Pierre Roxo (1128-1140), archidiacre de Braga, appelé aussi Pierre Levita, qui exerçait ces fonctions avant même que l'Infant n'ait commencé à gouverner. Il ne fut très souvent que le *dictator*, parce que la plupart de ses actes ne furent pas rédigés par lui mais par des scribes à ses ordres: «*Petrus cancellarius infantis iussit scribere*»¹ (PL VIII).

Ces scribes ajoutaient parfois leur nom à celui du chancelier: «*Petrus cancellarius, Nuno notuit*»^{1 2}, mais ils omettaient fréquemment de le faire et la rédaction de l'acte restait ainsi anonyme.

1 DR., I, p. LXVIII-LXXI et doc. 119. Voir docs. 89, 91, 94-96, 98-101 et *passim*. «*Petrus Roxius eiusdem ecclesie (Bracarenensis) archidiaconus et curie infantis cancellarius*» (R. Durand, *Le Cartulaire Baio-Ferrado du Monastère de Grijó*, Paris, 1971, p. 13, doc. 5, du 25 octobre 1137).

2 DR., I, doc. 176.

Bien qu'écrits par différentes mains, il y a dans ces actes des éléments communs, parce que le formulaire principal et les normes de validation étaient établis par le chancelier, ce qui justifie que la souscription notariale soit faite en son nom.

Le successeur de Pierre Roxo fut, peut-être, Élie (1141), et, après celui-ci¹, Maître Albert (1142-1169): «*Magister Albertus regis cancellarius et archidiaconus*»². Avec Maître Albert commence une nouvelle période dans l'évolution de la chancellerie royale. À l'avenir, elle dépendra, en partie, de la cathédrale de Coimbra et du monastère de Sainte-Croix de la même ville, en ce qui concerne notaires, normes et techniques notariales, celles-ci imitées, à leur tour, des diplômes pontificaux.

Avec le chancelier Albert, devient plus fréquente la pratique de la rédaction anonyme établie par Pierre Roxo. Mais, au contraire de son prédécesseur qui était le *dictator* de la plupart des actes rédigés en son nom, Maître Albert confia cette fonction à ses notaires, ce qui explique la grande diversité des formules et des éléments de l'eschatocole dans les actes souscrits par ce chancelier (PL IX et X).

La souscription, dans ces cas, a le caractère de simple validation. Nous comprendrons d'autant mieux cette diversité si nous pensons que la magistrature du chancelier Albert correspond à la période de la plus grande activité belliqueuse d'Alphonse I^{er}. Donc, déplacements fréquents de la *curia*, irrégularité dans le fonctionnement de la chancellerie.

Dans les derniers mois de sa magistrature, Maître Albert eut comme notaires Pierre Amarelo^{3 4} et surtout Pierre Fasion, chanoine de Braga et chapelain de Sancho I^{er}, qui lui succéda comme chancelier (1169-1181).

L'entrée de celui-ci coïncide avec une plus grande stabilité de la Cour et une meilleure organisation dans les services de la chancellerie, en conséquence de l'accident de Badajoz (mai 1169) qui força Alphonse I^{er} à se fixer à Coimbra et à se faire aider dans le gouvernement par son fils Sanche I^{er}, en corégent du royaume.

1 *DR.*, I, p. LXXIII, note 31, et docs. 183-185.

2 *Ib.*, p. LXXIII-LXXXII et docs. 189, 195-201, 206-211, 215-218 et *passim*.

3 *Ib.*, I, doc. 268: «*Petrus Amarelus notarius sub manu magistri Alberti notuit*».

4 *Ib.*, doc. 293: «*Magister Albertus cancellarius regis conf., Petrus Fasion notuit*»; doc. 298: «*Petrus Fasion cancellarius conf.*»; doc. 316: «*Petrus Fasion regis domni Alfonsi cancellarius*», et doc. 314: «*Petrus Feigion capellanus eius*» (Sanche I^{er}).

L'installation permanente de la chancellerie dans ce grand centre de culture permit alors le perfectionnement des normes de rédaction et des moyens d'expédition; on adopta, par la suite, un modèle unique de seing royal et un formulaire plus au moins uniforme pour certains types de diplômes.

La corégence de Sanche I.^{er} obligea à organiser sa *curia* dont les hauts fonctionnaires interviennent dans la validation des actes royaux, surtout à partir de juillet 1172.

Le dernier chancelier d'Alphonse I.^{er} fut Maître Julien Pais: «*Julianus cancellarius regis*»¹ qui exerça ses fonctions jusqu'à sa mort, qui survint sous Alphonse II (1183-1215).

B) Sanche I.^{er} (1185-1211)

Du vivant de son père, Sanche I.^{er} eut des chanceliers privés: «*Petrus Gundisalvi regis Sanccii cancellarius*» (1164); «*Petrus Amarelo cancellarius regis Sanctii*» (1172)^{1 2 3} et «*Comes Valascus Sancii cancellarius*» (11757)³.

Maître Julien continua à la tête de la chancellerie qui fit de notables progrès: tendance à fixer la nomenclature, surtout pour désigner diverses charges publiques; formulaire assez uniforme; emploi fréquent du sceau de cire; diminution accentuée des actes dressés en dehors de la chancellerie; introduction des lettres patentes (PL XVI).

Maître Julien eut divers notaires⁴ à ses ordres, dont le principal fut *Gunsalvus Menendiz* (PL XV).

Pendant la rédaction anonyme continue à être fréquente, faute de la souscription du notaire après celle du chancelier (PL XII-XIV).

Sanche I.^{er} confirma quelques documents particuliers (p. ex., la provision de Martin, évêque de Coimbra (PL XL), le partage des revenus et des biens de la collégiale de Santarém entre le prieur et son chapitre, et l'échange de propriétés et droits entre l'évêque de Coimbra et le monastère de Sainte-Croix, en y apposant le seing et (ou) le sceau royal et des souscriptions identiques à celles des actes expédiés par sa chancellerie⁵.

1 *DR.*, I, p. XC et docs. 350, 351, 353-358.

2 *Ib.*, docs. 286 et 314.

3 *DS.*, docs. 1 et 2.

4 Ferdinand *Petri*, Jean *Iohannis*, Jean *Petri*, etc. (*DS.*, docs. 104, 107, 113-115, 121, 123, 125, 126, 128-131, etc.).

5 *Ib.*, docs. 34, 52 e 166.

C) Alphonse II (1211-1223)

Maître Julien continua jusqu'à sa mort (le 26 juillet 1215) à diriger la chancellerie, ayant comme principal notaire *Gunsalvus Menendiz* (Gonzale Mendes), qui lui succéda.

La haute compétence de ces chanceliers et de leurs adjoints donna à la chancellerie de ce règne un grand prestige, ce qui est prouvé par le grand nombre d'actes encore existants et surtout par le fait d'avoir organisé le premier registre de la chancellerie royale portugaise (PL XXI), un des plus anciens de l'Europe (1217-1221) ^{1 2}.

La chancellerie d'Alphonse II déploya une grande activité à l'époque des «Confirmations générales» (1217-1221), qui occasionnèrent l'expédition de nouveaux documents. Ceux-ci reproduisaient, généralement *in-extenso* et sans aucune formule introductive, les actes primitifs.

Après la transcription intégrale, venait l'approbation du roi, dont la formule était identique à celle des diplômes expédiés par lui-même: «*Ego Alfonsus IL^{US} Dei gratia Portugalensium rex, ma cum uxore mea (...) et filiis nostris (...), concedo et confirmo vobis (...) cartam illam quam avus (pater) meus inclite memorie rex domnus Alfonsus (Sancius) fecit vobis (...) de illo castello (domo, hereditate)*», etc.) de (...). L'approbation était suivie de la date, souscriptions, seing et (ou) sceau royal 2 (PI. XX).

Une fois délivrée la confirmation aux destinataires, l'acte primitif était habituellement détruit.

Entre novembre 1217 et octobre 1221, furent transcrits dans le registre, le plus souvent intégralement et avec une relative fidélité, 190 actes, groupés, *grosso modo*, selon leur nature juridico-diplomatique.

Après avoir été validés par la chancellerie, les documents, au fur et à mesure qu'on les expédiait, étaient copiés dans le registre par le notaire qui les avait rédigés ou, en cas d'empêchement de celui-ci, par un *registrator*. La plupart des documents y enregistrés sont des actes confirmatifs d'Alphonse II.

De 1221 à 1223, le notaire royal *Dominicus Petri* organisa un second livre de chancellerie, où il transcrivit presque tous les documents du susdit registre, mais dans un ordre différent. ¹

¹ Azevedo (Rui de) — «O Livro de registo da Chancelaria de Afonso II de Portugal (1217-1221)», in *Anuario de Estudios Medievales*, 4, Barcelona, 1967, p. 35-74.

² DR, I, p. 189. Voir p. 3, 19, 31, 34 et *passim*, et *Leges*, p. 554-594.

Les diplômes de caractère législatif devaient être enregistrés dans les quatre livres de la recette du royaume: «*sedet inde rescriptum in III^{or} libris de recabedo regni*» (Doc. 1), confiés aux hauts fonctionnaires de la Cour.

La rédaction anonyme des actes de chancellerie devint de plus en plus rare sous Alphonse II. Outre le sceau de cire, on commence à employer le sceau de plomb (PI. V, 4-7, et XVII-XIX), et les lettres patentes deviennent fréquentes.

D) Sanche II (1223-1248)

Ce monarque conserva le chancelier «*Gunsalvus Menendiz*» et le notaire *Dominicus Petri*, lesquels, plus tard, furent remplacés, respectivement par le doyen de Lisbonne Maître Vincent «*Vincentius, decanus Ulixbonensis, cancellarius domini regis Sancii*» et «*Henricus Martini scriptor curie*».

Quand Maître Vincent prit possession du diocèse Egitanien, c'est «*Durandus Froyaz cancellarius curie*», qui lui succéda.

L'anarchie politique qui régna sous Sanche II se fit sentir dans les services de la chancellerie. Il semble qu'on y instrumentait au nom du roi à son insu et que certains documents ne respectaient pas les normes de la chancellerie, selon les observations des notaires d'Alphonse III (1248-1279), à propos d'une charte du 23 septembre 1223 : «*Et inquisitores viderunt cartam istam sine sigillo et signo et sciendum est quod rex Sancius habebat sigillum*»¹.

Sous Sanche II la chancellerie ne se servit pas du sceau de plomb et n'eut pas (non plus) de livre de registre, lequel réapparaît avec Alphonse III et ses successeurs et, cette fois, sans interruption.

III — OFFICIERS DE LA CHANCELLERIE

La terminologie employée pour désigner les divers officiers de chancellerie est imprécise et confuse, parce que les mots *cancellarius*, *notarius*, *notator*, *scriba*, *scriptor*, et d'autres encore s'emploient soit comme synonymes et appliqués indifféremment à la même personne, soit pour indiquer des fonctions et des personnes différentes.

¹ *Leges*, II, p. 597-8.

Faute d'un statut qui nous renseigne sur la nomination, les attributions et l'exonération des fonctionnaires de la chancellerie, il nous faut les déduire, avec une certaine probabilité, de l'analyse des documents.

Bien qu'Alphonse I.^{er} ait promis d'accorder les fonctions de chapelain et de chancelier de la Cour aux archevêques de Braga t, ceux-ci n'ont pas pris possession effective de ces fonctions et elles ne furent remplies cumulativement par la même personne que très exceptionnellement : «*Per manum Helie capellani et cancellarii*», la même chose arrivant au chancelier Pierre Fasion (1169-1181) «*capellanus eius*»^{1 2}.

Les chanceliers et les notaires étaient généralement choisis parmi le clergé, car c'était le rang le plus cultivé, mais ils pouvaient être aussi des laïcs, comme l'ont été les deux plus remarquables chanceliers de cette période, Maître Julien Pais (1183-1215) et Gonzale Mendes (1215-1228).

Pour la nomination des chanceliers, outre la culture, intervenaient des facteurs d'influence, le rang social, l'amitié du roi et (ou) l'exercice d'autres fonctions subalternes. Le premier cas s'est produit dans le choix de Maître Julien Pais, qui, outre la bonne préparation juridique, acquise peut-être à Boulogne, était frère du doyen de la cathédrale de Coimbra et familier du roi : «*alumno et fideli clientulo meo*», dit Alphonse I.^{er} en lui faisant une donation, en septembre 1180, «*pro bono servitio quod nobis fecisti et assidue facis*»³.

Toutefois, il était fréquent qu'un notaire fût promu chancelier: Pierre Fasion a succédé au Maître Albert, dont il avait été notaire de mars à septembre 1169, et Gonzale Mendes a succédé au Maître Julien, en 1215, après avoir été son notaire depuis 1209.

Les attributions du chancelier ont changé selon les temps et les circonstances et elles pouvaient s'étendre soit à toutes les opérations se rapportant au service des actes royaux (ce qui arrivait lorsqu'il n'avait pas d'auxiliaires) soit à quelques-unes seulement ou même à la seule responsabilité de la validation des diplômes.

Parfois, les fonctions des officiers de la chancellerie se trouvent bien définies, v. g., «*Datum per manum Elie cancellarii, Petrus eius vicarius scripsit*», «*Petrus Amarelus notarius sub manu magistri Alberti*

¹ «*Dono tibi atque concedo in curia mea totum illud quod ad clericale officium pertinet, scilicet capellaniam et scribaniam...*» (DR, I, doc. 89).

² DR., I, p. LXXXIV, note 58, et docs. 185 et 314.

³ *ib.*, doc. 342.

notuit»¹; «*Iulianus cancellarius domini regis dictavit, Iohannes Petri eius notarius scripsit*»². Pourtant, dans la plupart des cas, l'imprécision de la terminologie crée des difficultés pour le discernement des attributions du chancelier, car les mots *notuit* et *scripsit* désignent les fonctions du *notator*, aussi bien que celles du *scriptor*, au point qu'ils s'emploient comme synonymes, *scriptor* ayant alors le sens de *scribere iussit* (*scribi fecit*), ce qui équivaut à *notator*.

D'ailleurs, quelques-unes des souscriptions des chanceliers se prêtent aussi à des confusions par rapport à la cause de leur intervention dans les documents. Par exemple, Pierre Fasion, outre la souscription habituelle «*Petrus Fasion regis notarius notuit*»³, en ajoute d'autres en tant que confirmateur ou *visor* : «*Petrus Fasion regis domni Alfonsi cancellarius confirmat*», «*Petrus Fasion scriba regis vidit*», et «*Petrus Feigion cancellarius notavi et confirmavi*»⁴, mais il les a mises à l'endroit même de la souscription notariale et non pas dans la colonne des confirmateurs.

Il n'en subsiste pas moins des confusions dans quelques souscriptions d'autres chanceliers: «*Albertus regis cancellarius confirmat*»⁵; «*Iulianus Pelaiz notarius aule testis*», «*Iulianus domni Sancii regis notarius scripsit et confirmavi*», «*Iulianus notarius curie similiter confirmo*», «*Iulianus regis notarius affuit*»⁶; «*Gunsalvus Menendi cancellarius testis*», «*magister Vincentius Egitanie electus cancellarius domini regis confirmat*»⁷.

Avec le chancelier Pierre Roxo (1128-1140) ont encore coexisté deux autres: «*Menendus infantis cancellarius*» (1128-1133), qui avait été notaire de la reine Thérèse, et le sous-diacre de Braga «*Petrus cancellarius*» (1135-1141), et avec le chancelier Maître Albert (1142-1169) a coexisté le sous-diacre de Braga «*Pelagius cancellarius*» (1147-1153).

«*Petrus cancellarius*» a coexisté aussi avec le chancelier Élie (1141), qui a succédé peut-être à Pierre Roxo, mais dont la passage a été éphémère: «*Datum per manum Elie cancellarii, Petrus eius vicarius scripsit*»⁸.

1 DR., I, doc. 183 et 268.

2 DS., docs. 129 et 130.

3 DR., I, docs. 300 et 323.

4 *ib.*, docs. 316, 341 et 308. Voir docs. 295, 297, 298, 304, etc.

5 *ib.*, doc. 240. Voir docs. 211, 217, 283, 288, 289, 293.

6 *ib.*, doc. 352, et DS., docs. 4, 11, 21, 49, 75, 30 et 43.

7 *Leges*, p. 620.

8 DR., I, doc. 183.

Puisque le service du *scriptorium* royal était bien modeste, rien ne justifie l'existence des seconds chanceliers, de même qu'il n'est pas possible de savoir quelles étaient au juste leurs attributions. L'analyse des documents écrits par eux prouve qu'ils n'ont pas été de simples scribes, respectivement de Pierre Roxo, d'Élie et du Maître Albert, mais ils en dépendaient, peut-être, en remplissant des fonctions de vice-chanceliers.

En avril et mai 1196, Maître Julien a souscrit «*Julianus vicecancellarius*»¹, mais ce mot doit être fautif, car Maître Julien a été chancelier depuis 1183 jusqu'en 1215 et, de son temps, il n'y a pas eu d'autre personne exerçant cette magistrature.

Depuis que l'on a introduit l'usage du sceau, le chancelier était son gardien et le responsable pour son apposition sur les diplômes. Sous le règne de Sancho II, l'apposition des sceaux a appartenu, pendant quelque temps, à son frère l'Infant Alphonse et non pas au chancelier, qui était alors Gonzale Mendes : «*rex Sancius habebat sigillum et sigillabat frater istius regis Alfonsus*»^{1 2 3}. Ce fut encore une des violations des normes de chancellerie constatées pendant ce règne.

Le chancelier avait aussi en charge l'un des «*quatuor libri de recabedo (revenu) regni*» (Doc. 1).

Tenant le troisième rang parmi les grands officiers de la Couronne, le chancelier a eu, parfois, une grande influence politique, comme il arriva à Maître Julien, à Gonzale Mendes et à Maître Vincent, meneurs de la politique interne et externe de Sanche I, Alphonse II et Sanche II.

Les services des chanceliers étaient parfois rémunérés par des donations royales, comme ce fut le cas pour Maître Julien et Gonçalo Mendes, respectivement, en 1197, 1210 et 1211 3 et en 1221.

En juin 1222, Alphonse II a ordonné que Y«*alferez*» (armiger), le «*maiordomus*» et le «*cancellarius*» lui présentassent une personne idoine pour les remplacer provisoirement, en cas d'absence, maladie ou empêchement, sinon il la choisirait lui-même (Doc. 1).

Le chancelier était amovible et pas à vie, et c'est pourquoi la Reine Thérèse a fait remplacer Pierre Bispo par Mendo Fasion, en 1112, mais le premier a souscrit à nouveau des documents en 1128; le sous-diacre Pierre a quitté la chancellerie en 1141, devenant notaire de la cathédrale de Braga; Maître Albert a été remplacé en 1169, mais il a confirmé des

¹ DS., docs. 90 et 92.

² *Leges*, p. 597/8.

³ DS., docs. 106 et 197 et T.T., C.R., Celas, Docs. Régs., m. 1, n.º 4.

documents jusqu'en 1172; Maître Vincent a cessé le rôle de chancelier pour prendre possession du diocèse Egitanense (Guarda).

On ne peut pas prouver l'existence de scribes titulaires avant le chancelier Élie (1141). Après celui-ci, il en est plusieurs qui affirment expressément être au service du chancelier ou de la curie: «*Haec carta data est per manum Heliae capellani et cancellarii (...). Nuno Denyz notarius scripsit*»¹; «*Facta carta (...) per manus Petri Amarelli, qui est scriba sub manu Alberti magistri, cancellarii regis Alfonsi*»²; «*Iulianus cancellarius domini regis dictavit, Iohannes Petri eius notarius scripsit*»³; «*Pelagius Gradiator scriba domini regis notuit*»; «*Magister Vincentius cancellarius curie, Henrricus Martini scriptor curie notavit*»⁴; «*Ego domnus Durandus Froyaz cancellarius curie. Ego Dominicus Iuliani scriptor curie notavit*»⁵; «*Stephanus Petri scriba regis scripsit hoc testamentum*»^{6,7}.

On connaît d'autres notaires qui étaient, eux aussi, titulaires, quoiqu'ils ne le déclarent pas: «*Petrus Fasion notuit*», «*Gunsaluus Menendi scripsit*», qui sont devenus chanceliers; Pierre Calvo, Dominique Pires, Ferdinand Soares, Laurent Martins, Mathieu Pires, etc.

Plusieurs diplômes de la chancellerie (sans signaler ceux qui ont été dressés ailleurs) furent écrits par des notaires éventuels, appartenant surtout à des cathédrales, des monastères et à d'autres destinataires.

Pour le choix des notaires, ont pesé les mêmes raisons déjà citées pour les chanceliers: pratique exercée dans d'autres institutions, fonctions à la Cour, parenté, etc. Pierre Fasion, par exemple, était déjà notaire à la Collégiale de Guimarães lorsqu'il entra dans la chancellerie; Pierre Calvo était aumônier royal: «*Petrus presbiter domini regis Alfonsi capellanus notuit*»¹; Ferdinand Pires était neveu du Maître Julien: «*Ferdinandus Petri eius soprinus eam scripsit*»⁸, etc.

¹ DR., I, doc. 185, et aussi: «*Datum per manum Elie cancellarii, Petrus eius uicarius scripsit*» et «*Suerius per manum Helie cancellarii notuit*» (ib., docs. 183 et 184).

² Ib., docs. 254 et 255, et aussi: «*Petrus Amarellus notarius sub manu magistri Alberti notuit*» et «*magister Ambertus curie regis cancellarii conf. (...). Petrus Amarellus notuit*» (ib., docs. 268 et 288).

³ DS., docs. 129 et 131. Voir ib., docs. 90,92,95-97,100,104,107,113-115, etc.

⁴ Leges, p. 610 e 616.

⁵ T.T., Ordem de Santiago, Docs. régios, m. I, n.º 8.

⁶ T.T., Col. Esp., I, 28, 54.

⁷ DR., I, doc. 352.

⁸ DS., docs. 129 e 131.

Jusqu'au chancelier Julien (1183), les notaires écrivaient fréquemment le prénom du chancelier et omettaient le leur; quand ils le mettaient, ils employaient indifféremment *notuit* (*notauit*) ou *scripsit*.

Ces termes ne se rapportent généralement qu'à l'opération d'écrire les documents, mais ils peuvent inclure aussi les attributions du *notator*, quand l'établissement de la minute appartenait au scribe ou quand celui-ci le dispensait, et qu'il écrivait d'emblée l'expédition définitive, comme cela arriva, par exemple, au temps du Maître Albert.

Depuis le Maître Julien, la rédaction anonyme devint très rare et les notaires employaient presque toujours *scripsit*: «*Gunsaluus Menendi scripsit*» (PL XV), «*Petrus presbiter Homariz regine notarius scripsit*»¹, etc.

Les notaires étaient amovibles et, à cause de cela, quand ils n'étaient pas promus chanceliers, ils pouvaient aller exercer d'autres charges, après avoir terminé leur fonction au palais. C'est le cas de Pierre Amarelo qui, ayant été notaire royal (1153-1165), devint prieur de la Collégiale de Guimarães; le diacre Pierre, chanoine de Sainte-Croix, a écrit plusieurs diplômes royaux entre 1144 et 1166 et poursuivit, après, des tâches identiques dans son monastère.

IV — CLASSIFICATION DES DOCUMENTS

Pour ce qui concerne leur présentation, rédaction et formulaire, les actes royaux, qu'ils soient dressés à la chancellerie ou ailleurs, peuvent être classés en diplômes *solemnels*, *semi-solemnels* et *simples*.

Les premiers sont généralement de grand format et revêtent un aspect somptueux; l'écriture est élégante (quelques-uns ont toute la première ligne en capitales) et ils sont rédigés en un style soigné par des calligraphes habiles, appartenant, le plus souvent, aux destinataires. Ils étaient octroyés à des cathédrales, à des instituts religieux ou militaires, aux municipalités ou aux grands seigneurs pour leur accorder d'importants privilèges, de larges dotations, des chartes, etc. (PI. X et XII).

Rarement ils ont le *chrismon*, mais ils portent une invocation verbale et un long préambule de sens religieux et (ou) juridique. Les noms qui figurent à *Yintitulatio* et à *Yinscriptio* sont fréquemment accompagnés de qualificatifs élogieux.

Aux souscriptions, distribuées presque toujours en colonnes, interviennent les évêques, les hauts officiers de la cour et de l'administration territoriale et des nobles, outre d'autres continuateurs et plusieurs témoins. S'il s'agit de diplômes de chancellerie, il s'en suit les seings royaux et le sceau (dès que celui-ci est devenu d'un usage courant) et les souscriptions du chancelier et du scribe, si la rédaction n'est pas anonyme (PL VI, XIV et XVII)*

Les *diplômes semi-solennels* ont des caractéristiques pareilles à celles des antérieurs, mais ils sont moins somptueux et, depuis Sanche I, portent, après les souscriptions, les seings royaux ou le sceau, et jamais ces deux éléments réunis. Ils étaient destinés à des donations moins importantes et à des confirmations (PL XIII, XV, XVIII-XX et XXII).

Les *documents simples* sont généralement d'aspect modeste et de dimensions réduites, et copiés sans préoccupations calligraphiques ou de style. Dressés au profit de particuliers ou d'institutions modestes, ils ne portent que l'invocation verbale, tandis que le préambule, s'il existe, est très court. Les noms des personnes qui font l'octroi et ceux des intervenants ne sont pas accompagnés d'adjectifs honorables et les clauses sont, le plus souvent, courtes et identiques à celles des documents privés. Les corroborants (s'il y en a) et les témoins sont, en général, peu nombreux et n'occupent pas une position sociale élevée (PL VII-IX).

Dans cette dernière catégorie, forment un groupe à part les lettres patentes qui, dès Sanche I, deviennent de plus en plus fréquentes. Dépourvues d'invocation, elles étaient octroyées au seul nom du roi: «... *Dei gratia Portugalensium rex*», sans autre qualificatif. Suivait la notification et le sujet, celui-ci, généralement, au sens administratif. L'authentification se faisait au sceau pendant (PL XVI et Doc. n.° 1).

Dans toutes ces catégories de documents, la date vient, en général, après le texte et est exprimée par rapport à l'Ère hispanique (exceptionnellement l'an de l'Incarnation), mais pouvait être accompagnée d'autres données chronologiques. Pour le quantième du mois, on suivait la numération rétrogressive du comput julien, mais, dès la fin du XII siècle, le comptage progressif, aujourd'hui en usage, devint de plus en plus fréquent.

Pour les jours de la semaine, les documents portugais emploient la nomenclature ecclésiastique: «*feria secunda (tertia)*», etc.) et quelques

dates sont indiquées par la fête liturgique: «*in die Natalis Domini*», «*in die Parasceve*» (PL XVIII), etc.

La date topographique a été très rare jusqu'à l'entrée du chancelier Pierre Fasion (1169), mais, dans la suite, elle devint de plus en plus fréquente: «*Facta karta apud Colimbriam VII^o Kalendas Maii in Era M* CC.^a XX.^a VIII.^a* (= Coimbra, le 25 avril 1191 de l'Ère chrétienne); «*Data apud Portum Dorii anno regni nostri undecimo sub Era M.^a CC.^a XXX.^a III.^a secunda die Maii*» (= Oporto, le 2 mai 1196 de l'Ère chrétienne i, PL XII-XXII).

Quant aux aspects mis au point et à la validité juridique, les actes comtaux ou royaux dressés par des notaires privés sont pareils aux diplômes de chancellerie, mais ceux-ci portent, en plus, un élément important et différentiel, les seings des comtes, qui manquent sur les premiers (sauf sur ceux présentés à la confirmation), puisqu'ils ne pouvaient être apposés que par le notaire palatin.

Les seings royaux, à leur tour, étaient aussi généralement omis dans les documents dressés par des notaires privés.

V — SUSCRPTION ET SIGNES DE VALIDATION

1) SUSCRPTION

Dans l'impossibilité d'analyser toutes les clauses de la teneur des actes, nous nous bornons à la suscription (ou titulature — *intitulatio*) et aux signes de validation.

Les noms et titres des personnes qui interviennent dans la suscription, et par conséquent dans la corroboration, ont une importance capitale pour la connaissance de la vie publique et privée des princes et des rois portugais, car ils reflètent l'évolution des événements concernant la conquête et consolidation de l'indépendance du territoire national et de son gouvernement.

L'inclusion des noms des femmes et des enfants des rois dans la suscription éclaire, à son tour, la vie à la Cour et permet d'en tirer grand parti pour la critique des actes. ^{1 1}

¹ DS., docs. 51 et 92.

A) Comtes Portugalenses (1095-1128)

La suscription usuelle des Comtes Portugalenses est: *«ego comes Hernicus una cum uxore mea infante Tharasia, filia Adefonsi regis magni»* ¹, et d'autres semblables^{1 2} et comme principales variantes: *«ego comite Anrricus et infans domna Tharasia, regis Adefonsi filia, regnantes in Portugal et Strematura, Colimbria, Viseo et Sena»*³.

Après la mort du comte Henri (avril 1112), la veuve a préféré la suscription : *«ego infans domna Tarasia, Adefonsi regis filia»* ⁴, mais, en 1117, elle commença à s'intituler reine: *«ego regina Tarasia, regis domni Adefonsi filia»* ou *«ego infant domna Tarasia regina de Portugal»* ⁵.

En 1122, elle a voulu inclure dans la suscription le nom de son fils: *«ego regina domna Tareisa, Alfonsi regis filia (...) una cum filio meo Alfonso Henriquez»* ^{6 7 *}.

Dans la corroboration, ces formules ou d'autres pareilles: *«ego comes Henrricus et uxor mea domna Tarasia, qui hanc cartam scribere iussimus, propriis manibus roboramus et hec signa facim++s»*¹; *«ego infans domna Taresa in hanc kartula donatjonis manus meas r+oboro et confirmo»* ⁸ et *«ego regina domna Tareisa una cum filio meo Alfonso hanc scripturam firmitatis manibus nostris r + oboramus»* ⁹.

Le comte Ferdinand Peres, quoique copartageant le gouvernement avec la reine : *«per mandato de illa regina et de illo comite domnus Fer-*

¹ DR., I, doc. 21.

² *Ib.*, docs. 6, 8, 14-17, 21, 24.

³ DR., I, doc. 27. *«Ego comes Henrricus Portugalensium patrie princeps et uxor mea domna Tarasia, magni regis Ildefonsi filia»* (doc. 10); *«Ego Henricus humilis Christi famulus, gratia Dei in sublimitatis culmine electus et eius misericordia magne dignitatis gloria et honore sublimatus, simul cum gloriosa uxore mea nomine Tarasia, serenissimi domni Adefonsi regis filia»* (doc. 13).

⁴ *Ib.*, doc. 36. Voir docs. 34, 43, 50.

⁵ *Ib.*, docs., 48 et 49. Voir doc. 60.

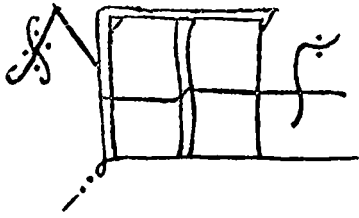
⁶ *Ib.*, doc. 62. *«Ego regina Tar(asia) humilis Christi filia, gratia Dei in sublimitatis culmine electa et eius misericordia magne dignitatis gloria et honore sublimata, serenissimi domni Adefonsi regis magni filia, simul cum filiis meis»* (*Ib.*, doc. 52).

⁷ *Ib.*, doc. 10. *«Ego Hanrricus comes uel consul hanc stabilitatis cartam scribere iussi et manu mea propria roborau. Similiter et ego supra dicta dulcissima Tarasia, predicti regis filia, manu mea propria quicquid supra scriptum est confirmo»* (doc. 12).

» *Ib.*, doc. 34.

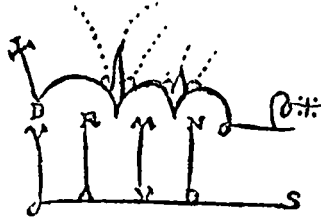
⁹ *Ib.*, doc. 62. *«Ego regina Tharasia, gloriosi imperatoris Ildefonsi filia, hanc cartulam testamenti seu cautum propriis meis manibus una cum consensu filii mei Ildefonsi et filiarum mearum Vrrace et Sancie roboro»* (doc. 53. Voir doc. 52).

D'Alphonse VI



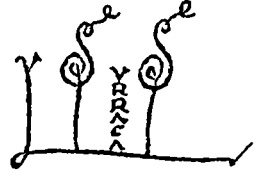
1

Du Comte Raymond



2

De la Comtesse Urraque



3

Du Comte Henri



4

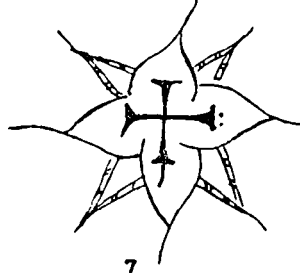


5

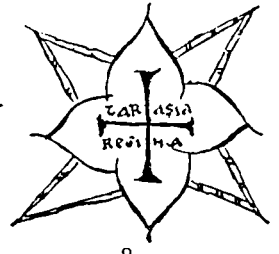


6

De la Comtesse Thérèse



7



8

Seings d'Alphonse I^{er} (1128 - 1185)



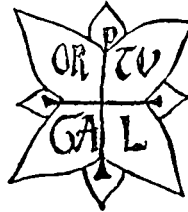
9



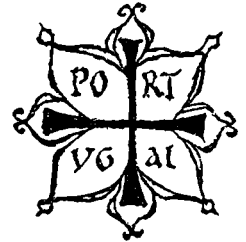
10



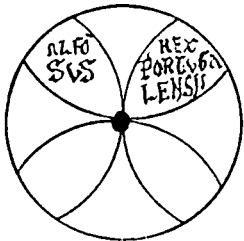
11



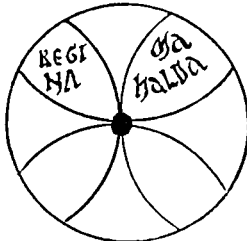
12



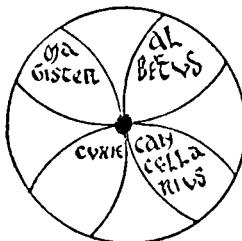
13



a)



b)



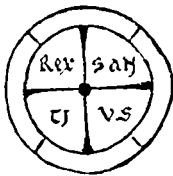
c)



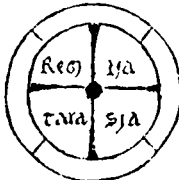
15



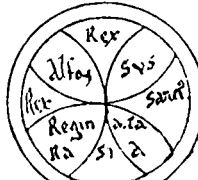
a)



b)



c)



17



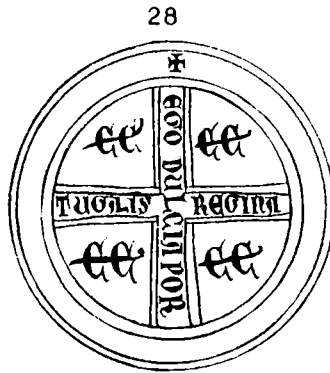
18

(Página deixada propositadamente em branco)

(Página deixada propositadamente em branco)



a)

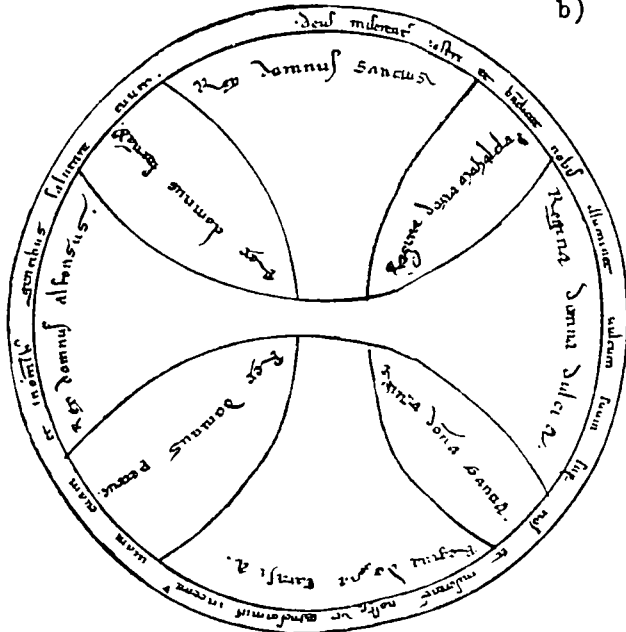


28

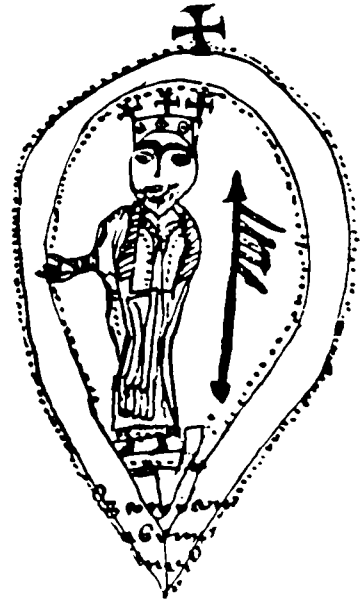
b)



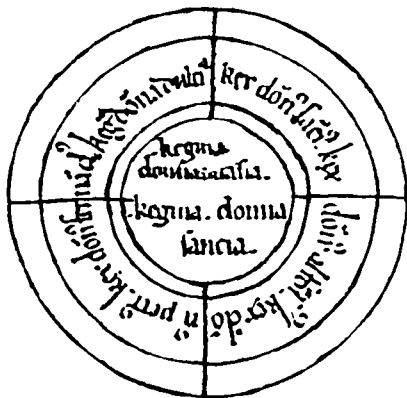
c)



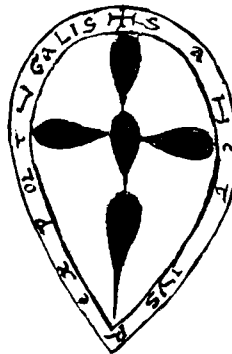
29



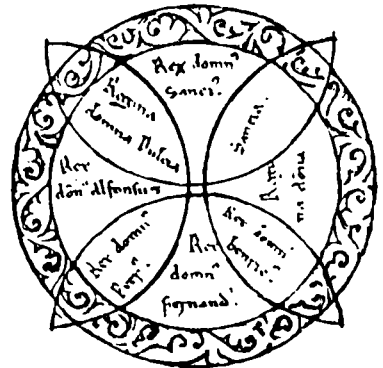
30



31

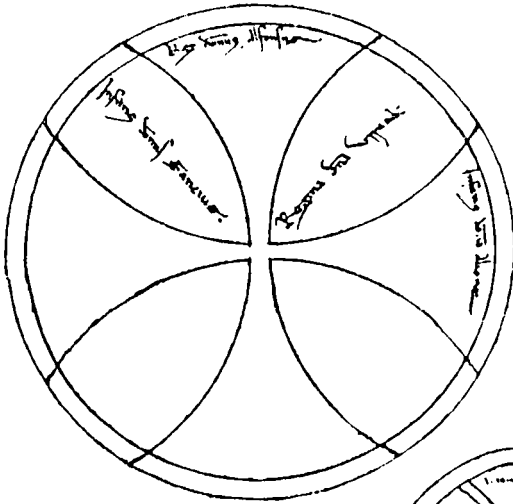


32

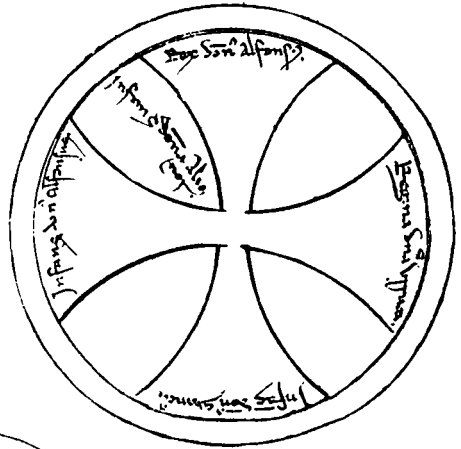


33

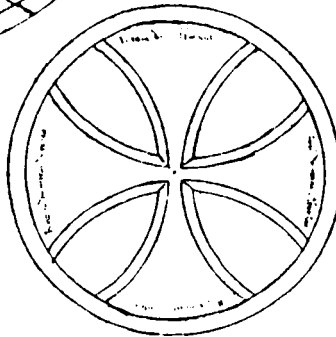
(Página deixada propositadamente em branco)



34

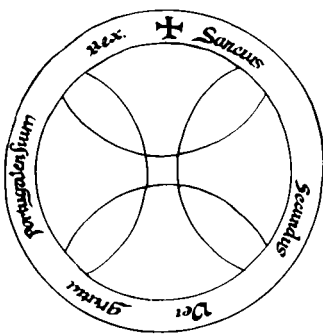


35

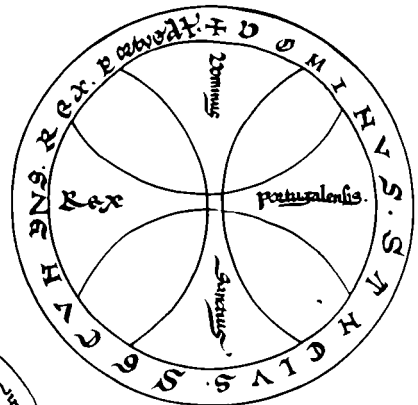


36

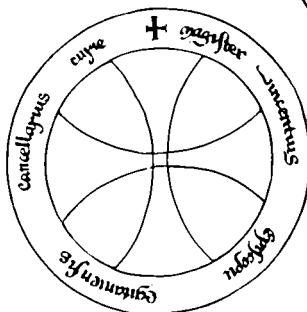
Seings de Sanche II (1223-1248)



37

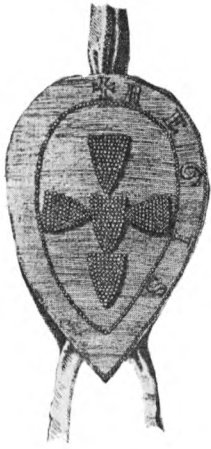


38



39

(Página deixada propositadamente em branco)



1



2



3



4



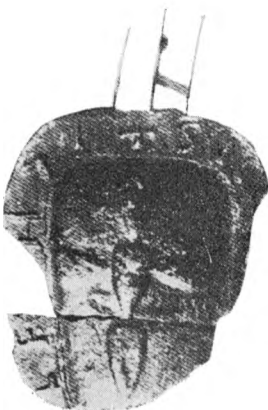
5



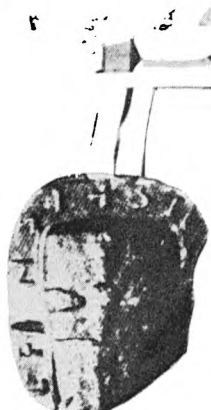
6



7



8



9

1 - D'Alphonse I (cire)
 2 et 3 - De Sanche I (cire)
 4 et 5 - D'Alphonse II (plomb)
 6 et 7 - D'Alphonse II (cire)
 8 et 9 - De Sanche II (cire)

(Página deixada propositadamente em branco)

In nomine patris et filii et spiritus sancti. Ego frater sancti hincricus & regis comes et ego frater sancti augustini et uxoris adofonsi imperatoris filii puniti quasi et prelati pacatum et pcedit puniti uicariatus scilicet et audaces cognoscimus
 haec uisum etiam episcopum alium sedum magnum esse et magne dignitatis nec non puniti unanimitas tempore exarasse et ob hoc reformari super illis capim sedis honorari debere. idcirco bene uoluntatis deuotione et bantissimo affectu
 placuit nobis ut gloriosissime carissimi de tempore unquam magister in cuius honore et in metropolitana fundauit esse in bruceca ciuitate dinoscitur ppeam i xpo minus pariter offerantur et inde seron aduimant uob scilicet in uelupto domo
 munitio et elicitur ibi comonantibus fuerunt et p hanc eedem. Item cum ar pte pteuagom doctinae hanc cognoscimus quia mundus iste hanc et labilis esse peribant et uita huius mundi transitoria esse constata et idcirco dum tempus habemus
 bonum tempore opus et caritate debent aq sup omni sciam mueram etiam q pro nob usside opus et q onuagom et sacrificis nec no sciam uitaan icemant nos do munitio saluabit honorare et sublimare et de bonis nris uic qe laxyo
 animo debent. Item ego p puniti comes hincricus et ego p puniti augustini et uxoris adofonsi imperatoris filii puniti et aequali animo offerant et donant uaq eedem pmissime carissimi de magister in cuius honore basilica bruceca scilicet urbe
 fundauit et uob scilicet in uelupto dono munitio usq successioib uenon etiam loci elicitur euuato regno un di q cu uillis et hominib n debent sequa pfoluamib rau ut nulli homin psona ulq hore pmissos ifu sub scriptas
 uolent regredi uideat. Idcirco p puniti de p puniti ficau. deinde ad monachum munitio. et inde p puniti monachum usq ad sciam uerim. et inde ad monachum caluelu. et inde quomodo dicitur in brucecaum et aduulsi. et inde quomodo
 iudicia in p puniti et duntum. et inde quomodo dicitur in duntum et palmuam. et inde usq ad sciam p puniti de munitio. et inde p puniti sequam q decuria et munitio ad p puniti. et inde p puniti ad p puniti
 munitio. et inde p puniti ad unum monachum sup sciam suluacora delodomus. et inde aduulsi in asp puniti et as p. et inde ad monachum sciam munitio. et finit ubi p puniti equorum. hoc itaq aduulsi sciam scilicet p puniti
 libere et absolute offerant et donant uaq eedem ut quequid p puniti scio uille et hominib hucenus p puniti. ab huc p puniti die demcept. uob domo munitio bruceca scilicet uelupto usq successioib nec n ete sciam munitio
 et elicitur ibidam comonantibus sed duntum uaq p puniti. hanc uita p puniti uel duntum siue ad p puniti et p puniti. dicitur in p puniti et p puniti. uel duntum locu elemosine causa uel duntum. ut du illi corporale subsidium p puniti nos
 uitaan capiam et equum p puniti ad p puniti. Ab huc ergo p puniti die demcept uob siue unq p puniti q camq p puniti siue filii siue filie ha omnia q supra emonauit suna ete sciam munitio et ubi quidam et eedem uaq p puniti siue aduulsi
 Strago utiq p puniti ipocis nobilis ignobilis uenon nro siue ab ex puniti dicitur sciam hincricus sciam aduimant conari cum aduulsi uenon p puniti secundo ad p puniti comonia siue aduulsi uenon p puniti aduulsi uenon p puniti
 duntum sciam et ap puniti p puniti usq aduulsi sciam munitio et unq aduulsi uenon et am ludu quidam duntum habent p puniti et n app puniti cu lunt p puniti in die ludari. In sup p puniti uenon libus et. Et hoc aduimant uob siue
 am ete p puniti sciam siue sciam. Et duntum sciam aduimant uenon p puniti. Ego comes hincricus et ego frater sancti augustini hanc seron aduimant manu nris p puniti obatumus

Didacus eps aete bati iacobi
 Adofonsus eps audanis aete
 Gundisulphus eps colmbriani aete
 Didacus eps uenonis aete
 Pegasus eps lucani aete

cf
 cf
 cf
 cf
 cf

Ego gonizo nuntiz muros domi puluagi ipsius comitis
 Equus moniz
 Pelagus suuiz uexilliq comitis
 Onardus bofin
 Supuzin' osotiz

cf
 cf
 cf
 cf
 cf

Pelagus
 Nuntiz
 Onardus
 Fronlu
 Pegasus

cf
 cf
 cf
 cf
 cf

Onofrius q noauia

(Página deixada propositadamente em branco)

(Página deixada propositadamente em branco)

In nomine dñi nri ihu xpi. Ego egregius infans domnus alfonfus comitis amari regne tharalie filius atq; magnus de toni tocius ipane
 imperatoris nepos. facio. k. donationis confirmatis in honore scilicet bartholomei apli promedico anime mee. patri nri comitis domni amari atq;
 parentu mōy de illa secla scilicet bartholomei. Tobi egas ramiri. Nabseriacenā nri a de uiam riuo ouul. Tritorio portugalensi submorre
 genesta ro. habet nullā firmē eposte que t placuerit sic qd de hac die demō nre sit abstracta nriuo tradita confirmata irrefacial de illa
 que qd t placuerit cū omnib; suis locis rēminis antiquis. Et si aliquis hominande ex nri uel quā de ppi quū hoc facit nri mfringere uoluerit qd
 fieri nō credo. t uel qui uocem nriā pulsauerit illā hereditate pariat in qua d riplum ex regis potestate qd liber iudicū pēprie r hoc facio nri gentis
 imperio nec sua dēritū articulo sed pē remedio anime mee. patri nri si sic superius dicit t ē. facta. k. donetionis rfirmatatis. v. kl. d. augusti.

ERA. D. C. Lxxvii. Ego infans domnus alfonfus hane. k. ppra manus dōbor

Qui presentes fuerunt:
 Petrus archidiaconus
 Ermugo uenerabilis
 Petrus pater
 Ermugo munit curie dapifer
 Laurentio alferex

Condesindus
 Gundisaluis
 Petrus

PER
 GA
 H

Petrus scriba infantis. nri.

1229, juillet, 28 — Donation d'Alphonse I à Egas Ramires (T.T. — CR., Ansele, m. único, n.º 2, orig.: DR., I, n.º 101).

(Página deixada propositadamente em branco)

In nōe scē. ⁊ indiuidue t̄nitatis pat̄s uide licet. ⁊ ih̄u. sp̄s sc̄i amē. Ego alfonſus portuſi rex. ⁊ uxor mā regina maſalda. facim' cartā ⁊ cautū ab abate alcobacie. ⁊ monaſterio ur̄o ut ſq; ſucceſſorib; ur̄is imp̄petuū p̄mouēdis. Quatin' ur̄i homines penit' ſint cautati p̄ omēm t̄tam n̄am. ⁊ nō dent portaticū de q̄b; cūq; reb; emerit ul' uederit. in quā cūq; partē regni n̄i it̄uerit. Reſ ḡ monaſterii ur̄i uendant' ⁊ emanent' ſine portatico p̄ omēm t̄tam n̄am. p̄ ut poſibilitas ur̄a ſuḡerit. habetis itaq; licētā uendēdi ⁊ cōparādi q̄cqd uolueritis poſtpoſito omī iure pet̄ici. Nam ſc̄t tam ſup̄ dictū. ē. m̄ exp̄ſi' dicim'. ⁊ firmiſſimo cautō ſtatim'. ut ex omīb; monaſterii ur̄i que cūq; uenderit ul' emerit. ſecuri ab omī portatico p̄ totā t̄tam n̄am p̄maneat. ſi q̄s ū. quod fieri nō credim'. hoc n̄m factū ir̄ipe uoluerit. nō ſit ei licitum. ſed ſēp̄ in robore ſuo p̄maneat. Ego rex ſanc̄i cū uxorē mā regina dōna dulcia cōcedendo cōfirmam' quecūq; rex. a. ⁊ regina. g. in hac. k. ſc̄bē uſſer'. factū kautū menſe maio era. m̄. c. lxx. v. ego alfonſus ⁊ uxor mā regina maſalda hoc cautū manib; roboram'. ⁊ nō ſigillo cōfirmam'.

Rex t̄sb;

Rex

Magi

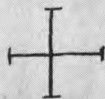
Gualuſ



ts

ts

ts



Magiſt' alb' int'.

Gualuſus d̄cauſa regis dapifer ḡf
 R̄i' pelagū ſignifer ḡf
 Gilybert' uixbone ep̄ſ ḡf

(Página deixada propositadamente em branco)

(Página deixada propositadamente em branco)

(Página deixada propositadamente em branco)

(Página deixada propositadamente em branco)

In die me. hec est carta donacionis - ppetue firmitudinis q̄ illi fieri. Ego Sancti di
 gra porrugaten rex una cum filio mo rege dno Alfonso. - cum ceteris filijs - filiulis - nis ut
 donec Sancti p̄gr̄i de uno casali qd̄ fuit de Capelo cum suis terminis. Nam̄ itaq; ut ip̄m cu
 sale ut illd̄ habitans atq; iure hereditario iure tū possideris. - facias de eo q̄qd̄ ut placuit
 uos. - ois postius usq; hoc en̄ ut facim. - q̄ bono servicio qd̄ ut semp̄ feceris - faci
 as. Itaq; ut hoc faciam nym ut iniregum obseruauit. - sic benedic̄ a deo dñe.
 Facta fuit hec carta apud Colimbiam mense Martio. - dñi. m̄. cc. x. j. Ego S.
 ei di gra porrugaten rex q̄ hanc cartā cū sup̄dictis filijs nis fieri p̄cepi. eam ip̄is
 manib; robo - affimo. Et affuerunt.

Dñi Gonsalu' m̄dis maior dom̄ curie.
 Dñi Martini fr̄andi signifer dñi Regis.
 Dñi Iñs fr̄andis dapifer Regis.
 Dñi p̄onci alfonsi.
 Dñi Fr̄and' fr̄andi.
 Dñi Cassia p̄gr̄i
 p̄gr̄i nuntiz
 Fr̄and' nuntiz
 p̄gr̄i m̄dis.

Julian' curie notari'.

Martini b̄aren archiepe.
 Martini porrugaten Ep̄e.
 p̄gr̄i Lameccen Ep̄e.
 Nichola' Visen Ep̄e.
 p̄gr̄i Colimbien Ep̄e.
 Suari Virebanen Ep̄e.
 p̄gr̄i ep̄e
 Iñs gonsaluz r̄.
 Iñs martini. r̄.

(Página deixada propositadamente em branco)

In diuina. hec est carta donacionis et pax firmidinis qm uilli fieri. Ego Sancta di gra portu
 gaten Rex una cum filio mio Rege dno Alfonso. et ceteris filiis et filiabus meis. Ut martino saluatoris
 et uxor uxe Sinac pax d illa uilla nra que uocat Villamediana. et est in termino d visco. et iacet in
 pimi et plespido. et in castello et agris d dom. hanc hereditatem dam' ut cum omnib' suis terminis. et cum
 omnib' que i ea ad us nrm paret salicet cum uoce et cum alupna. et cum tota suis directuris. Et reddi
 m' firmis ut et ceteris successorib' uis. ut eam habeatis atq possideatis uxe hereditario ppetuo. Sicq' ut licitum
 eam uende et donare. et facere d illa. illud qd facere uoluas. Et hoc facim' p bono seruicio qd nro sep se
 astis. et p infancia filij Regis Legionis. et Regine dne Charafie qm ab infancia nutristis. Quiaq' hoc nrm
 faccum ut integrum obseruare. Sic bndict' adeo. am. facta fuit hec carta apd Senam mense septemb.
 E. .cc. .v.

Nos Reges qui hac cartam fieri precepim' opa subscipias eam solutaum' et i ea b' signa fecimus

Q' assuer.
 Gonsalu' n' di; arauodom' euxe.
 Maran' frandis signifer Regis.
 Laurencia suay
 Comeci suay
 Alfonso pax
 frand' pax
 Maran' pax
 Pet' nuni; .ss.
 Pet' gomez .ss.
 Radic' pax .ss.



Maran' bracasen aphepe
 Maran' paxgaten
 Pet' Lamecen
 Pet' Colmben
 Suay blinton
 Nichola' visco
 Suay eltopen
 Hns gonsalus .ss.
 Hns ramudi .ss.
 Suay suay .ss.

Julian' Cancellari' Dni Regis.

(Página deixada propositadamente em branco)

di me. Hec est carta donationis & ppetue hereditatis quam misit heri Ego Sancho de gra Patricatus Rex. una cum filio meo Rege dno Alfonso & uxor q' Regina domina uxor. & certis filiis & filiabus meis. Et dno gomez uxori uxor regis iohannis de illa nra hereditate de Lampa quam de nob' tenebam. & de nra uinea de dualada que iacet ppe uineam monastij s'c'i uincency de uarbona qua similiter de nob' tenebam. Dami' ut ipam hereditatem & ipam uineam. & q'cedim' ut eas habeatis atq' possideatis iure hereditario imperpetuum. uos & uostri successores uiri. & ut faciatis de illis q'quid facere uolueritis. sicut de p'pria hereditate nra. Concedim' etiam ut. ut habeatis ipam hereditatem & ipam uineam. sicut eas melius habere poteritis. Et hoc facim'. & amore dei & bre uirginis marie. & p'missione peccati n'p'ri. & p' multo spacio q'd nob' feceritis. & faceritis. Quicumq' q' hoc n'p'ri factu' ut integrum obseruauerit. sic benedict' a deo. Am. Et si illud uere p'sumpserit sic maledict' a deo. Am. & nra dei omnipot' uentat sup' illum. facta fuit hec carta apud Seaten. xij. die Decembris. an. cc. x. viij. Nos rex qui hac cartam heri p'cepim'. coram subscriptis eam p'baui. & ea hec

Signa fecim' ————— et asuer'.

Domnus Gonsalvus n'p'ri marcedoni d'ni regis
 Don' martin' frater signifer d'ni regis
 Don' lauren' suari
 Don' gomez suari
 Don' gaspar n'p'ri
 Don' anaxim' portis
 Don' ioh'ns portis
 Don' Rodric portis
 Rex unius
 fernand' unius
 Rex gomez



Pet' braccaten electus
 aragan' Patricatus
 Pet' columbrien
 nicholaus uisen
 Juan' ethoren
 gagan' larian
 fernand' albas Alcan
 ioh'ns p'z s'c'i eug
 gomez' anaxim' n'p'ri
 ioh'ns remundo
 thome gonsaluz
 gaspar remundo

ff.
 ff.
 ff.
 ff.
 ff.
 ff.
 ff.
 ff.
 ff.
 ff.

IVHANNES CANCELLARIUS REGIS.
 Gonsalvus n'p'ri, seppie

(Página deixada propositadamente em branco)

(Página deixada propositadamente em branco)

(Página deixada propositadamente em branco)

(Página deixada propositadamente em branco)

In nomine. hec est carta donacionis et firmitudinis ppetue. qm iussu fieri Ego Alfonso de gya Port Rex. una cum uxorē ma
 regina dña ysa. et filius nris infantib' dno Rancio. et dno Alfonso. et dno frando. et dno alluonor. Ut dno Gueraldo
 uxore nre uxore gonsaluy de rca parte de illis domib' qz habuim' in alcazua de luctona. et de sex casalib' qz sunt in Salhada. et de
 illa hereditate qz est in Ceerly. et de alia hereditate qz est in Lapouta. et de duob' casalib' qz sunt in Romecya. et de qdam uinea que
 est in lomenape. et de alia uinea qz est in fontouya. et de alia uinea cu suo olueto qz est in galapidos. et de alia uinea qz est in ch
 pias. Etiam parte de istis omib' supnatis qcedim' ut nri hereditario in ppetuum habendam atqz possidendam. Et qcedim'
 ut illam habeatis uos et uicini successores nri. Et qcedim' ut faciatis de illa qquid uob' placuit. tamq' de nra ppa hereditate.
 Hoc it' facim' p amore di et bca uginis. q. et p remissione pccoz nroz. et p multo sericio qd' nro fecistis et faciatis.
 Quicunq' qz hec nri factu' ut et ceteris successorib' nris incognitu' obseruare sic bndict' adeo. dno. et uo illud infuere ac
 cepit. ipam dei ompis inuictat. et qquid fecit nri. successor ei totum in nriat' deducat. facta fuit hec carta
 apud luctonam. mense iunio. m. c. lxx. cc. xiiij. Nos supnata qz hac carta fieri pcepim' coram subscptis eam
 pccoz aum'. et mea hec signa fecimus

Donus gonsaluy ibnis signif' dni Regis. ep'
 Donus pet' ibnis maior dmi Curie. ep'
 Donus Laurenci' suary. ep'
 Donus Eadi' ualafiz. ep'
 Donus ihne frandi. ep'
 Donus Gomeca' suary. ep'
 Donus frand' frandi. ep'
 Donus Rodie' mdi. ep'
 Donus Ponci' alfonsi. ep'
 Donus Lep' alfonsi. ep'
 Vinca' mdi. ep'
 gonsaluy pet'. ep'
 ihne pet'. ep'

Qui affuerunt
 Donus scriptis beacypen archiep' ep'
 Donus gonsaluy Portugali ep'
 Donus pet' Colimben ep'
 Donus Guari' lucton ep'
 Donus Guari' Ebozen ep'
 Donus ptagi' Lamecen ep'
 Donus barcolome' lisen ep'
 Donus gonsaluy' Cartamen ep'
 gonsaluy' pter' Cantua Port ep'
 pet' gonsaluy ep'
 Iohanninus ep'

Gonsaluy' mdi ginceh
 frand' suary scpsit.



(Página deixada propositadamente em branco)

Et in me. In manu aduocato. Locus in regione didicimus. qd acta bonae iusticie sepe comendari debent. ut comendata ab hominibus memora non deiciant. et omnia
 iura p[re]sentia et futura. idco ego sancti dei gra[ti]a rex. una cum uxore ma[ria] Regina d[omi]na Dulcia. filio mo[do] Rege d[omi]no Alfonso. filiabus m[is] Regina d[omi]na Elvira.
 Regina d[omi]na Sanctia. facio ayram donationis etq[ue] firmitudinis p[er]petue. de ayra do[no] sancti aluis ueneris. omib[us] h[is] q[ui] aduocis. tam p[re]sentib[us] q[ui] futuris. de illo castel
 lo qd uocatur Alameda. de illa uilla q[ue] uocatur Alpedry. de illo alio qd uocatur susymena si in eam de d[omi]no. ut ea iure hereditario habeatis etq[ue] possideatis cum omib[us] suis
 iuribus no[n]is. p[er]petuis. p[er] ea meli[us] habe[re] potueris. tali uidelet[ur] donione. ut in semp[er] et in u[er]o semini mo[do] i[n] p[re]senti succedenti cum eis h[ab]ere p[er]petuas. Quicunq[ue]
 u[er]o hoc n[ost]r[um] factum uiderit. p[ro]batum. q[ue]rat. sit b[en]edictus a deo amen. facta ayra ayre lamario. In. E. m. cc. vi. vij. Nos sup[er] m[is] p[re]sentes q[ui] hanc ayram
 fac[er]e iussim[us]. eorum testib[us] p[ro]batum[us]. Q[ui] p[re]sentes fuerit. uenit[ur] sancti aluis macedon[is] ayre. of. sep[er] alonis suari[us] p[er]petue. of. sep[er] frandi. of. Alfonso q[ui]mer[us] of. uenit[ur] p[er]petua.
 of. donus b[ri]uac[er]is ap[er]th[er]is. of. arnauis s[er]p[er] of. arnauis columben[is] of. h[er]ic[us] v[er]sen[is] of. p[er]petue elhuen[is] of. suari[us] v[er]sen[is] of. h[er]ic[us] frandi. of. p[er]petue.
 of. carus p[er]petue. of. frandi b[is]p[er] of. sep[er] menendi. of. arnauis p[er]petue. of. julian[us] no[n]is ayre.

Alphonse. In. E. m. cc. vi. vij. Nos sup[er] m[is] p[re]sentes q[ui] hanc ayram
 fac[er]e iussim[us]. eorum testib[us] p[ro]batum[us]. Q[ui] p[re]sentes fuerit. uenit[ur] sancti aluis macedon[is] ayre. of. sep[er] alonis suari[us] p[er]petue. of. sep[er] frandi. of. Alfonso q[ui]mer[us] of. uenit[ur] p[er]petua.
 of. donus b[ri]uac[er]is ap[er]th[er]is. of. arnauis s[er]p[er] of. arnauis columben[is] of. h[er]ic[us] v[er]sen[is] of. p[er]petue elhuen[is] of. suari[us] v[er]sen[is] of. h[er]ic[us] frandi. of. p[er]petue.
 of. carus p[er]petue. of. frandi b[is]p[er] of. sep[er] menendi. of. arnauis p[er]petue. of. julian[us] no[n]is ayre.

Donus arnauis s[er]p[er] d[omi]ni p[er]petue
 Donus sep[er] alonis macedon[is] ayre
 Donus Laurenti suari[us]
 Donus caroli ualiquis
 Donus b[ri]uac[er]is suari[us]
 Donus h[er]ic[us] frandi
 Donus frandi frandi
 Donus d[omi]ni m[is]
 Donus p[er]petue alphonse
 Donus l[er]ic[us] alphonse

of.
of.
of.
of.
of.
of.
of.
of.
of.
of.



Donus stephanus b[ri]uac[er]is ap[er]th[er]is
 Donus alonis p[er]petue
 Donus sep[er] columben[is]
 Donus suari[us] v[er]sen[is]
 Donus suari[us] elhuen[is]
 Donus p[er]petue lamacen[is]
 Donus b[ri]uac[er]is v[er]sen[is]
 Donus arnauis p[er]petue
 arnauis p[er]petue suari[us]
 sep[er] p[er]petue
 h[er]ic[us]

of.
of.
of.
of.
of.
of.
of.
of.
of.
of.

sep[er] g[er]s[er]ie
 arnauis p[er]petue
 Vincenti menendi

OLIVARIUS: MENENDI: CANONICARUS:
 Dominicus: p[er]petue: scriptus

(Página deixada propositadamente em branco)

(Página deixada propositadamente em branco)

(Página deixada propositadamente em branco)

nandus» *, n'est pas nommé dans la suscription, mais il intervient dans la corroboration dès 1121 jusqu'en 1128: «*cornes Fernandus uidit et confirmauit*» et «*comité Fernandus continens Colimbria (...) propria manu conf.*» ².

B) Alfonso I (1128-1185)

Dès qu'il tint les rênes de l'État (de 1128 jusqu'à 1139) la suscription d'Alphonse I.^{er} varie entre: «*ego infans domnus Alfonsus*» ³ ou «*ego infans Aldeffonsus dux Portugalensis*» ⁴ et «*ego egregius infans domnus Adefonsus, bone memorie magni Adefonsi imperatoris Ispaniarum nepos, comitis Henrici et regine Tarasie filius atque per Dei clementiam (Dei uero providentia ou Deo auxiliante) Portugalensium princeps*» ⁵.

En 1140, il commence à s'intituler roi: «*ego Alfonsus Portugalensium rex, comitis Henrici et regine Tarasie filius, magni quoque regis Alfonsi nepos*» ^{6 7}.

Dès 1146 jusqu'en 1157, la suscription comprend le nom de la reine: «*...ma cum uxore mea regina domna Mahalda, filia comitis Amedaei de Moriana*» ⁷ et, à partir de 1155, elle cite aussi les enfants: «*...una cum filiis nostris, rege scilicet Sancio, reginaque Orraca et regina Mahalda*» ⁸.

Après le désastre de Badajoz (mai 1169), Alphonse I.^{er} dut associer au gouvernement son fils premier-né, Sanche, qui commença à intervenir de plus en plus dans les affaires du royaume, comme il appert de la suscription: «*ego Alfonsus Dei gratia Portugalensium rex (...) simul cum filio meo, eadem gratia Portugalensium rege, domno Sancio et uxore eius regina domna Dulcia et filia mea regina domna Tarasia*» ⁹.

Dans une suscription d'Alphonse I.^{er} on découvre l'influence de la chancellerie impériale: «*ego Alfonsus pius, felix, triumphator ac semper inuictus Portugalensium rex una cum filio meo rege Sancio...*».

1 DR., I, doc. 74.

2 *Ib.*, docs. 56 et 81.

3 *Ib.*, doc. 139.

4 *Ib.*, doc. 112. Voir docs. 121, 130, 148, 149, 151.

5 *Ib.*, doc. 98. Voir docs., 93, 94, 96, 100, etc. «*Ego Adalfonsus, filius Irricus et Tar(a)sia regina, humilis Christi famulus, gratia Dei in sublimitatis culmine et eius misericordia dignitatis gloria et honore sublimatus*» (doc. 114).

6 *Ib.*, doc. 180. Voir docs. 176, 177, 181 et ss.

7 *Ib.*, doc. 217. Voir docs. 214-216, 218 et ss.

» *Ib.*, doc. 254. Voir docs. 260, 262 et ss.

9 *Ib.*, n.° 341. Voir docs. 304 et ss.; 324 et ss.

D) Alphonse II (1211-1223)

La suscription de ce monarque revêt deux formules, avec de légères variations: «*Alfonsus Dei gratia Portugalensium rex*» et «*ego Alfonsus* (ou *Alfonsus Il.^{us}*), *Dei gratia Portugalensis* (ou *Portugalensium*) *rex una cum uxore mea regina domna Vrraca et filio meo infante domno Sancio et filia mea infante domne Alionore*» ou «*...et filiis nostris infantibus domno Sancio et domno Alfonso (et domno Fernando) et domna Alionor*»¹, dont la première était employée pour les lettres patentes et les documents simples et la seconde pour les autres diplômes.

La formule de corroboration est également double: «*precepi fieri istam meam cartam apertam meo sigillo plumbeo* (ou *cereo*) *munitam*» et «*...eam feci meo sigillo plumbeo communiri*» (...), «*Nos reges* (ou *nos supra nominati*), *qui hanc cartam fieri precepimus, coram subscriptis eam roboramus et in ea hec signa facimus + + + + +*»².

E) Sanche II (1223-1248)

Les différentes formules de suscription de ce monarque peuvent se réduire à deux, l'une plus courte (qui est la plus fréquente) est employée même sur les diplômes solennels: «*(ego) Sancius* (ou *Sancius secundus*) *Dei gratia Portugalensium* (ou *Portugalensis*) *rex*», et l'autre, plus longue, portant de sensibles variations: «*ego Sancius secundus rex Portugalie, filius illustris regis domni Alfonsi et regine domne Vrrace*» ou «*...filius illustris regis domni Alfonsi et nepos illustrorum regum domni Sancii regis Portugalie et domni Alfonsi regis Castelle et Toleti*».

Comme formules de corroboration nous présentons ces exemples: «*presentem cartam feci sigilli mei munimine communiri*» ; «*ego domnus Sancius rex Portugalensis* (...) *coram meis diuitibus hominibus et mean aulam hanc cartam meis propriis manibus roboro et confirmo*» et «*ego rex Sancius* (ou *prefatus rex*), *qui hanc cartam facere iussi eam coram infra scriptis roboravi et sigillum meum apponi feci*».

En raison de leurs implications politiques, quelques formules sont dignes d'une attention particulière: «*ego rex domnus Sancius Portugalie*

¹ DR., I, p. 3, 19, 31, 34, 86, 105 et *passim*; *Leges*, p. 554-594.

² *Leges*, p. 598-630. «*...feci meo sigillo proprio sigillari*» (T.T., Gav. 7, m. 9, n.° 3) ; «*ego supra nominatus qui hanc cartam fieri precepi coram subscriptis eam roboravi et hoc sig + num feci*» (*ib.* m. 6, n.° 3).

Dei gratia cum domno Fernando Fernandi facio kartam...» et «*ego Sancius secundus, Dei gratia Portugalensium rex, de mea bona uoluntate et de consensu et auctoritate meorum procerum et magnatum...»*.

Un cas semblable se vérifie dans la corroboration suivante : «*ego rex Sancius Portugalensis cum consensu de domno Roderico Menendi (...) hanc cartam roboro et confirmo»*¹.

Ces dernières formules de suscription et de corroboration montrent que le roi ne pouvait pas agir sans l'assentiment et l'autorité des factions politiques qui dominaient le pays, alors tombé dans l'anarchie.

2) SIGNES DE VALIDATION

A) Seings comtaux et royaux

Le *signum manuale* employé dans l'authentification des documents de l'Empire romain ayant été remplacé par la croix, c'est celle-ci qui devint le seing des comtes Henri et Thérèse, accompagnée, respectivement, par les légendes: *Henricus* ou *Henricus cornes* et *Tarasia* (PI. I, 4-5, et *DR.*, I, n.° 17 et PI. II).

La croix n'a servi, à peu d'exceptions près, de seing à l'Infante Thérèse, qui a plutôt usé une étoile à huit pointes et la légende *Tarasia*. Les pointes de l'étoile ont pris, plus tard, la forme de pétales, devenant à peu près une fleur, au centre de laquelle une croix s'est insérée avec, dans la plupart des cas, la légende *Tarasia regina* (PI. I, 6-8).

Comme seing de l'Infant Alphonse Henriques, les chanceliers Pierre Roxo (1128-1140) et Mendo Feison (1128-1133) ont adopté la croix grecque ou latine, avec la légende *Portugal*. Le chancelier Pierre (1135-1141) a créé un seing ressemblant au dernier de la reine Thérèse et portant la légende *Portugal*, jusqu'en 1140 (PI. I, 9, 10, 12 et 13)². Cette année et la suivante, la légende a été remplacée par *Rex Portugalis*, montrant un synchronisme parfait avec le titre de roi adopté alors par Alphonse I.

Au temps où Maître Albert fut à la tête de la chancellerie (1142-1169), on adopte une diversité sensible soit quant au dessin soit quant à

¹ *Leges*, p. 600, et T.T., D. Afonso III, Livro III das Doações, fl. 147. «...de consensu et autoritate episcoporum et procerum meorum» (A. Pimenta, *Subsidios para a história regional da Beira Baixa*, doc. 7, e D. Fernando de Almeida, *Egitania*, p. 306).

² Le seing 11 de la PI. I a été fait hors de la chancellerie (*DR.*, p. CXIII, CXIV et 146).

la légende du seing royal, mais le modèle employé par les notaires du monastère de Sainte-Croix et un autre en forme de cercle ont été les plus caractéristiques. Celui-ci, à l'imitation de la *rota* des grandes bulles apostoliques, est formé par une ou plusieurs circonférences concentriques, le champ étant divisé par une croix aux bras perpendiculaires ou par la croix des Templiers. Ce type contient plusieurs modèles, quelques-uns d'un bel effet décoratif (PI. I, 14-18, et PI. II, 19-24).

Au temps du chancelier Pierre Fasion (1169-1181), le modèle à la croix des Templiers (PI. I, 14, 17 et 18) devint le seing royal classique, qui a duré, avec peu de variations, jusqu'à la fin du règne de Sanche II.

Au lieu d'un seing pour le roi et d'un autre pour la reine, comme au temps de Maître Albert (PI. I, 14 et 15), Pierre Fasion n'en a employé qu'un seul, dans lequel on inscrivait, de plusieurs façons, les noms des rois et de leurs enfants.

Un intérêt tout particulier est suscité par le seing royal formé par une croix stylisée et, en bas, deux cercles où s'étalent les effigies et légendes d'Alphonse I.^{er} et de la reine Mafalda¹.

Sous le règne de Sancho I.^{er} (1185-1211) a prédominé le seing royal classique avec peu de variations (PI. II, III, XI, XIV et XV). Sur l'une de celles-ci la croix des Templiers est remplacée par une croix formée par des traits perpendiculaires ou par des écussons (PI. III, 28, a-c, et XII). Une autre variante porte, sur le bord, les versets 1 et 2 du psaume 66: «*Deus misereatur nostri et benedicat nobis ; illuminet uultum suum super nos, et misereatur nostri. Ut cognoscamus in terra uiam tuam et in omnibus gentibus salutare tuum*» (PI. III, 29).

Il existe aussi des seings de types héraldique et iconographique: l'un montre une croix à cinq écussons inscrite sur le champ et, sur le bord, la légende: «*f Sanctius rex Portugalis*». L'autre n'a pas de légende, mais il porte l'effigie stylisée du roi sur le champ, debout et couronné, ayant au côté gauche l'étendard national (PI. III, 30 et 32).

Pendant la période où la ville de Silves fut sous le domaine du Portugal (1189-1191), quelques documents sont authentifiés par trois seings, l'un avec la légende : «*f Sanctius rex Silvii et Algarbi*», un autre avec: «*f Sancius rex Portugalis*» et le troisième avec: «*t Ego Dulcia Portugalis regina*» (PI. III, 28, a-c, et PI. XII).

¹ DR., I, pp. C-CI. Les seings 1-24 sont reproduits de DR., I, pp. CXI-CXIII.

Sous les règnes d'Alphonse II (1211-1223) et de Sanche II (1223-1248) fut en vigueur le seing royal classique avec de petites variations du dessin et portant des légendes convenables (PI. IV, 34-38, et XVII).

Quoique le seing en forme de cercle soit usé aussi par des prélats et des chanceliers (PI. I, 14-c, et XI), il est surprenant de voir comment Maître Vincent a authentifié des documents de Sanche II en leur apposant son seing avec la légende: «*Magister Vincentius Episcopus Egitanensis Cancellarius Curie*», tout en omettant le seing royal. C'est encore une manifestation de la prépondérance de ce chancelier à la Cour (PI. IV, 39).

Après Sanche II on n'a plus employé le seing royal.

B) Sceaux royaux

Les comtes Portugalses n'ont pas usé de sceau.

À présent, il n'existe aucun sceau authentique d'Alphonse I.^{er}, mais l'usage du sceau pendant est bien prouvé par des témoins contemporains et, sur un original de mai 1157, on trouve encore l'attache de ce sceau-là, expressément mentionné dans le texte: «*Ego Alphonsus et uxor mea regina Mafalda hoc cautum manibus nostris roboramus et nostro sigillo confirmamus*» (PL IX).

Une description et copie de 1738 nous le montrent sous la forme d'amande, en type héraldique, portant la croix à cinq écussons sur le champ et, sur le bord, la partie de la légende encore perceptible: «*f Regis*» (PI. V, 1). Ce sceau était de cire rouge et authentifiait un document de juin 1133 L

De Sanche I.^{er} il existe encore quelques sceaux de cire rouge et de type héraldique à double face, ayant sur chacune la croix formée par cinq écussons. La légende commence à l'anvers: «*t Sigillum Domini Sancii*» et continue au revers: «*Regis Portugalensis*» (PI. V, 2 et 3).

Alphonse II a adopté le sceau de plomb outre celui de cire, tous deux de type héraldique et à double face, la croix sur chacune et la légende : «*l Sigillum Domini Alphonsi*» d'un côté, et de l'autre : «*f Regis Portugalensis*» (PL V, 4-7). Le sceau de cire n'était usé que sur les diplômes simples. Celui de plomb a servi pour tous.

¹ Ou ce document est mal daté ou le sceau a été apposé plus tard, parce qu'en 1133 Alphonse Henriques n'usait pas encore le titre de roi (Voir p. 144 et 161).

Sanche II n'a usé que du sceau de cire rouge, pareil aux antérieurs (PL V, 8 et 9).

Pour Patache on a employé des queues de cuir ou de parchemin, des lacets et des fils de soie.

Ces quatre monarques n'ont jamais usé le sceau plaqué.

Le sceau de plomb, qui est employé à nouveau dès le règne d'Alphonse III (1248-1279), était l'apanage des rois du Portugal, ce pour quoi les autres personnes n'ont usé que du sceau de cire L

P.^e AVELINO DE JESUS DA COSTA

¹ Sousa (A. Caetano de), *História genealógica da Casa Real Portuguesa*, IV, Lisboa, 1738, pp. 15-98; *Elucidário*, s.v. «Cruz»; Conde de Tovar, *Esfragística Medieval Portuguesa*, Lisboa, 1937, et 2.^e éd. in *Estudos Históricos*, vol. VI, t. II, Lisboa, 1961, pp. 183-303.

DOCUMENT N.º 1

1222 juin, Santarém — *Alphonse II ordonne que l'«alferaz», le «maiordomus» et le «cancellarius» lui présentent une personne idoine pour les remplacer provisoirement, au cas d'absence, maladie ou empêchement, sinon il la choisirait lui-même.*

LISBOA, Arquivo Nacional da Torre do Tombo, *Leis*, m. 1, n.º 12.

Ego Alphonsus Dei gratia Portugalensium rex notum esse volo universis presentem paginam inspecturis quod pono com meo alfezaz et cum meo maiordomo et cum meo cancellario quod, quando ipsi fuerint in aliquod meum servicium aut in romariam aut ad aliquem alium locum adubare suum profectum aut fuerint infirmi, quod dimittant mecum in locis suis singulos homines cordos in comenda. Et antea quam recedant debent mecum loqui quales homines dimittant ibi. Et si illi quos ipsi ibi dimiserint non advenerint ibi bene, ego debeo ibi mittere aliquos alios in comenda quos videro pro guisato quousque ipsi redeant. Et si ipsi noluerint aliquos dimittere in locis suis aut non habuerint guisatum, ego debeo ibi mittere aliquos in locis suis in comenda quos videro pro guisato quousque ipsi redeant. Et illi qui remanserint in locis suis debent custodire illos tres libros de recabedo regni quos ipsi tenent quousque ipsi redeant. Et similiter debet facere ille qui tenuerit quartum librum de recabedo regni, si fuerit in aliquod meum servicium aut in romariam aut ad aliquem alium locum adubare suum profectum aut si fuerit infirmus. Et de hoc precepi fieri V.^e cartas meo sigillo plumbeo munitas quarum unam ego teneo, et secundam meus alferaz, tertiam meus maiordomus, quartam meus cancellarius, quintam ille qui tenet quartum librum de recabedo regni mei et sedet inde rescriptum in IIII.^{or} libris de recabedo regni. Datum apud Sanctarenam mense Iunio per meum mandatum. Era M.^{ft} CC. LX.^a.

SIGLES ET ABRÉVIATURES

A.D.B. — Arquivo Distrital de Braga.

Col. Cron. — Colecção Cronológica.

Col. Esp. — Colecção Especial.

CR. — Corporações Religiosas.

Cx. — Caixa (boîte).

D. — Dom.

DR. — Academia Portuguesa da História, *Documentos Medievais Portugueses* — *Documentos Régios*, vol. I, t. I, Lisboa, 1958, t. II, 1962, et *Tábuas* (Planches) *do vol. I*, 1945.

DS. — Rui de Azevedo e Marcelino R. Pereira, *Documentos da Chancelaria de D. Sancho I*, en publication.

doc., does. — document, documents,

éd. — édition.

Elucidário — Fr. Joaquim de Santa Rosa de Viterbo, *Elucidário das palavras, termos e frases que se usaram antigamente em Portugal*, 1.^{*re} éd., 1798/9; 2.^{®me}, 1865, 3.^{ème} (édition critique), Porto, 1965/6.

fl. — folio.

Gav. — Gaveta (tiroir).

Leges — Real Academia das Ciências de Lisboa, *Portugaliae Monumenta Historica—Leges et Consuetudines*, Lisboa, 1856.

m. — maço (liasse),

orig. — original,

p. — page, pages.

Pl. — Planche, planches.

s. d. — sans date,

ss. — suivants.

t. — tome.

T.T. — LISBONNE — Arquivo Nacional da Torre do Tombo,

vol. — volume.